

L'appel des premiers disciples : genèse d'une vocation

18^e dimanche après la Pentecôte (2 Cor. 9,6-11 ; Luc 5,1-11)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 7 octobre 2012

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

A partir de ce 18^e dimanche après la Pentecôte, nous lisons la parole de Dieu dans l'Évangile de saint Luc, en reprenant au début : à l'appel des premiers disciples. Nous avons déjà rencontré cette scène, le 2^e dimanche après la Pentecôte, lorsque nous avons commencé la série des Évangiles dans saint Matthieu. Aujourd'hui, nous avons plus de détails, et le plus frappant est de voir comment saint Luc met en relief la figure de Simon, celui à qui Jésus donnera par la suite le nom de Pierre.

Si la figure de Simon-Pierre est mise ainsi au premier plan, c'est d'une part parce qu'il a été le chef des apôtres, mais surtout parce que son attitude dans le processus de sa conversion, à laquelle il nous est donné d'assister, est très représentative de la démarche qui peut être la nôtre. Cette conversion est pleine de sens pour nous, qui n'avons pas fini de nous convertir, il faut bien le savoir : la conversion n'est pas quelque chose qui s'est passé seulement à un moment de notre vie, notre conversion doit se continuer.

Remarquons que Pierre connaissait déjà le Seigneur, ils s'étaient déjà rencontrés un certain nombre de fois. Quelques versets auparavant, saint Luc nous dit que Jésus était venu dans la maison de Pierre pour guérir sa belle-mère qui était malade (Luc 4,38-39). Cela nous apprend entre autres que Pierre était marié, qu'il avait une famille.

J'en arrive au passage que nous venons d'entendre. Pierre, dans une barque, avec ses compagnons Jacques et Jean, les fils de Zébédée, dans une autre barque, a pêché toute la nuit sur le lac de Génésareth, appelé aussi lac de Tibériade ou mer de Galilée. Nous sommes donc probablement au petit matin. Jésus est là au bord du lac, et une foule est venue pour l'entendre dire la parole de Dieu. Comme il y a beaucoup de monde, le Seigneur est monté dans la barque de Pierre, pour avoir un peu plus de recul pour s'adresser à la foule et l'enseigner.

Et, comme toujours, l'enseignement du Seigneur n'est pas seulement théorique : il est fait de paroles et d'actes qui touchent les personnes au cœur de leur vie. Ainsi, après avoir parlé à la foule, Il indique à Simon où jeter le filet pour une pêche fructueuse : « Avance en pleine eau, et jette ton filet », lui dit-Il. La première réaction de Pierre est une certaine réticence, teintée de scepticisme : « Maître, nous avons pêché toute la nuit sans rien prendre ! » Il faut bien comprendre la portée de cette objection : avoir pêché toute la nuit sans rien prendre, cela veut dire qu'il va rentrer à la maison les mains vides. Il est chef de famille, d'une famille qui attend sur le fruit de son travail, qui a besoin du poisson pour la nourriture, et sans doute aussi pour en tirer des revenus en en vendant une partie. Voilà donc une journée sans revenus. Pierre doit avoir le moral très bas, le découragement n'est pas loin : après avoir jeté en vain son filet toute la nuit, il doute qu'en le jetant une nouvelle fois il aura plus de chance. Mais aussitôt, il se produit une ouverture dans son esprit, un début de confiance dans la parole du Seigneur, et il continue sa phrase : « Mais, sur ta parole, je vais jeter le filet. »

C'est un enseignement pour nous, parce que nous connaissons tous des moments où notre vie semble stérile, où nous n'arrivons à rien, où nous tournons en rond et où rien ne réussit. A ce moment-là, nous pouvons être tentés par le découragement. Mais c'est alors qu'il nous faut être attentifs aux ouvertures qui peuvent se présenter. Il est bon en effet de savoir que dans ces périodes de désert, où tout semble bouché, nous ne sommes pas abandonnés. Il faut donc laisser la porte ouverte pour une issue que nous n'avions pas prévue, mais que Dieu est capable d'amener, comme c'est le cas ici avec Pierre qui, malgré son désarroi, ouvre la porte à la confiance. Et cette confiance n'est pas vaine parce que, ayant jeté le filet sur la parole du Seigneur, Pierre et ses compagnons ont pris une grande quantité de poisson, au point même que le filet se rompait, et que les barques enfonçaient sous le poids de la pêche.

Quand il vit cela, nous dit saint Luc, « Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus et dit : Seigneur retire-toi de moi parce que je suis un homme pécheur ». Tout cela est très instructif pour notre vie spirituelle : après le découragement et le doute, puis la confiance, il y a donc ce moment nécessaire de crainte de Dieu, et en même temps de repentir. Pierre confesse qu'il est pécheur et qu'il n'est pas digne de cette intervention divine car, naturellement, il reconnaît alors qu'en Jésus, il y a quelque chose de Dieu. Certes, il n'est pas encore arrivé à la maturité de la confession qu'il fera plus tard : « Seigneur, Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matth. 16,16), mais il perçoit déjà que Dieu agit en Lui.

Enfin, vient le moment de la vocation. Après cette confession de Pierre, Jésus lui dit : « Ne crains pas Simon, car désormais tu seras pêcheur d'hommes. » Alors, nous dit saint Luc : « Ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout et le suivirent. » On est passé de « tu » à « ils », au pluriel, car Jacques et Jean répondent en même temps que Pierre à l'appel de Jésus.

« Laisser tout et suivre le Seigneur », c'est la mise en pratique d'un commandement que le Seigneur répètera un certain nombre de fois, notamment au jeune homme riche : « Si tu veux être parfait, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens et suis-moi. » (Matth. 19,21) Mais vous vous souvenez que le jeune homme s'en est allé tout triste, parce qu'il était attaché à ses richesses. Quant à Pierre, prenant la parole, il dira au Seigneur : « Voici, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi, qu'en sera-t-il pour nous ? » Nous sommes là dans le prolongement de l'Evangile d'aujourd'hui : Pierre rappellera au Seigneur qu'avec les autres disciples il a tout quitté pour le suivre, et Jésus lui répondra : « Je vous le dis, en vérité, quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa Gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté, à cause de mon Nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple et héritera la vie éternelle. » (Matth. 19,27-29)

Mais que signifie donc quitter ses frères, ses sœurs, son père, sa mère, sa femme, ses enfants, tout quitter ? Je pense que Pierre, en prenant la décision de suivre le Seigneur, ne s'est pas exonéré de sa responsabilité envers sa famille. Rejeter les possessions, c'est renoncer à toutes les choses inutiles auxquelles on est attaché, et à combien de choses inutiles ne sommes nous pas attachés ! Certes, il appartient à certains de renoncer même aux choses bonnes, concrètement, dans la vie monastique par exemple, mais ce n'est pas forcément demandé à tous. En réalité les Pères nous disent que rejeter les possessions, c'est d'abord rejeter les passions : il ne s'agit pas tant de quitter son père ou sa mère que de rejeter ce qu'il peut y avoir de malsain, de passionnel et d'impur dans nos relations et nos attachements, de quitter les plaisirs égoïstes par exemple, et tout ce qui est contraire à l'attachement au Seigneur.

On pourrait croire, si l'on s'arrête à l'Evangile d'aujourd'hui, que la conversion de Pierre est achevée et qu'il a ensuite suivi le Christ sans retour en arrière. Mais nous savons qu'il n'a pas toujours marché selon les voies de Dieu, et le Seigneur l'a repris parfois durement. La conversion a donc besoin de progresser. Elle va se continuer jusqu'après la mort et la Résurrection du Seigneur, lorsque le Seigneur ressuscité lui apparaîtra et lui demandera par trois fois : « Pierre m'aimes-tu ? » (Jean 21,15-19), après le grave péché de son triple reniement (Jean 18,15-26). Nous voyons donc que, même lorsqu'on est déjà converti, il peut y avoir des rechutes, et cela est valable dans notre vie spirituelle.

Et même après la Résurrection du Seigneur et le don du Saint-Esprit à la Pentecôte, nous apprenons, toujours par saint Luc, dans les Actes des apôtres, qu'il arrive encore à Pierre d'avoir quelques faiblesses. Mais le couronnement de sa vocation, c'est le moment où il a fait le don de sa vie, définitif cette fois-ci, par son martyre à Rome.

Je me suis donc attaché aujourd'hui à expliquer en quoi nous sommes concernés par tout ce cheminement de Pierre, les états d'âme par lesquels il est passé, pour se convertir et donner sa vie au Seigneur, car c'est un enseignement pour nous. La conversion est un processus qui s'inscrit dans le temps, il y a une progression, nous n'avons pas fini jusqu'à notre mort de nous convertir.

Amen.